

FOCUS LE MARBRE DE LOUVIE-SOUBIRON EN PYRÉNÉES BÉARNAISES



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

- 3 LA VALLÉE D'OSSAU, RICHE D'UN IMPORTANT PATRIMOINE MARBRIER**
- 4 L'EXPLOITATION DES CARRIÈRES DE LOUVIE-SOUBIRON**
Une histoire à éclipse
La notoriété du 19^e siècle
Une exploitation toujours délicate
- 12 UN MARBRE STATUAIRE DE GRANDE QUALITÉ**
L'expression du génie local
Un apport majeur à la sculpture française
- 19 RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET DOCUMENTAIRES**

Crédits texte
David Penin Chargé de mission Culture Parc national des Pyrénées
Alix Bastian, Animatrice de l'Architecture et du Patrimoine des Pyrénées béarnaises.

Maquette
Agence Créativ'ID
d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds 2015

Impression
Imprimerie Charont

LA VALLÉE D'OSSAU RICHE D'UN IMPORTANT PATRIMOINE MARBRIER

Si Arudy reste, pour la chaîne des Pyrénées, un site d'exploitation et de transformation de première importance, d'autres sites ont permis, à différentes périodes de l'histoire, d'extraire des matériaux de différentes variétés et nuances de couleurs, notamment du marbre blanc, rare par sa qualité et recherché pour la décoration et la réalisation de statues.

Les carrières du village de Louvie-Soubiron ont ainsi offert deux types de matériaux : un marbre veiné de gris et de bleu connu sous la dénomination de « bleu turquin » ou de « marbre Bardille » et un marbre blanc pur appelé « marbre blanc statuaire de Louvie » ou « marbre de la Vierge », utilisé depuis l'Antiquité. Ce dernier a été extrait dans le secteur au toponyme évocateur de « Pene Blanque » qui signifie, en béarnais, la falaise blanche. Le circuit d'interprétation des carrières incite à cette découverte.

« De toutes les mines qui ont été découvertes dans les montagnes, celle qui est dans le territoire de Louvie-Soubiron se trouve la plus propice, le marbre y étant de meilleure qualité. »



1. Louvie-Soubiron et ses carrières, avant 1921 - Carte postale mairie Louvie-Soubiron

2. Bénitier de Laruns (détail intérieur), anonyme, 16^e siècle, classé Monument Historique en 1907

L'EXPLOITATION DES CARRIÈRES DE LOUVIE-SOUBIRON

UNE HISTOIRE À ÉCLIPSE

L'histoire de l'exploitation de ce matériau précieux nous montre une utilisation discontinue du site depuis l'Antiquité. La découverte, en juillet 1842, d'une « villa romaine » datée du deuxième siècle de notre ère, sur la commune de Bielle à quelques kilomètres du site, a mis notamment au jour un socle de colonne et un chapiteau corinthien constitués de marbre blanc de Louvie-Soubiron.

Au 16^e siècle, sous le règne de Henry II et grâce à l'impulsion de l'architecte Bertin, la majorité des carrières pyrénéennes exploitées pendant l'Antiquité sont redécouvertes et remises en exploitation.

La carrière de Louvie-Soubiron ne réapparaît cependant dans la



documentation qu'à la fin du 17^e siècle dans les délibérations des Etats de Béarn au sujet d'un projet d'érection d'une statue du Roi prévue au Louvre. Le rapport indique que « de toutes les mines qui ont été découvertes dans les montagnes, celle qui est dans le territoire de Louvie-Soubiron se trouve la plus propice, le marbre étant de meilleure qualité ».

3. Clef d'arc datée dont la partie supérieure, ornée de fleurs de lis a été martelée, anonyme, Louvie-Soubiron
© Photo CCVO

4. Saint Jean, attribué à Pierre Casassus de Louvie-Juzon, vers la fin du 17^e, Notre-Dame de Bétharram
© Photo PnP

5. Linteau sculpté de rosaces et de motifs floraux, anonyme, Louvie-Soubiron
© Photo CCVO

6. Délibération des Etats de Béarn, 1688 - AD 64 C art



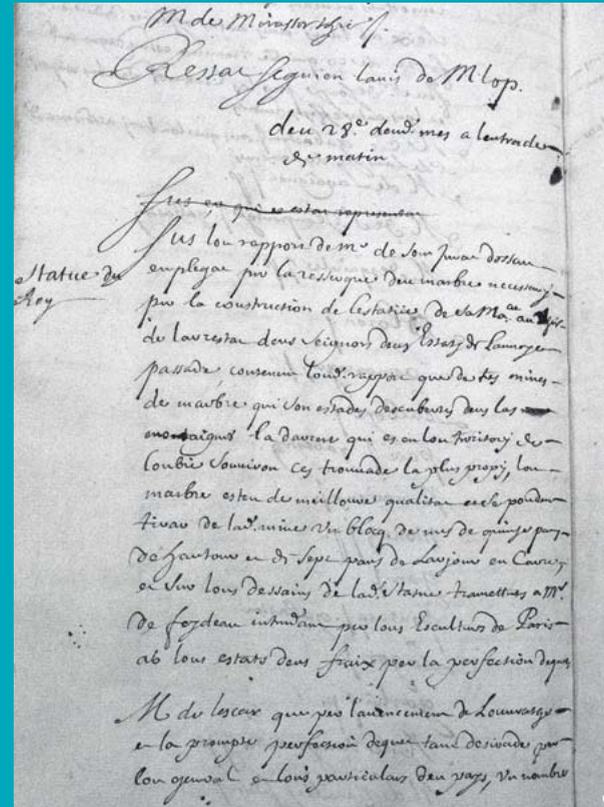
L'avènement du règne de Louis XIV donne une très forte dynamique au commerce des matériaux et du marbre en particulier. La rénovation du Louvre et le chantier de Versailles génèrent un besoin conséquent de matériaux de construction. Devant cette montée en puissance de la demande, l'administration royale institue une réglementation des ressources et des marchés sous l'impulsion des surintendants successifs pendant tout l'Ancien Régime.

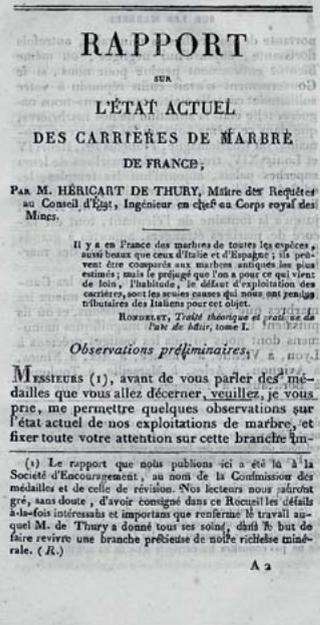
d'imaginer une politique d'autosuffisance et d'autarcie.

Ainsi, le dernier directeur des bâtiments du roi, le comte d'Angiviller écrit en 1778 : « Le désir de tirer notre propre fond des marbres statuaires qu'on est depuis longtemps accoutumé à exporter d'Italie, m'ayant conduit à essayer des recherches dans les Pyrénées, il vient de m'être expédié de Bayonne douze blocs de diverses proportions. »

Dans ce convoi, neuf de ces blocs ont été tirés par l'ingénieur en chef de la marine Leroy des carrières de Louvie-Soubiron en 1776 et 1777. Il déclare à propos de ce matériau : « Le marbre n'est pas parfaitement blanc, il y a quelques veines sales. Le grain en est très fin, et prend un superbe poli, il ne renferme ni cloux ni emery qui puisse gêner le ciseau. »

L'histoire des marbres blancs statuaires se développe et s'amplifie à la même époque. Les besoins importants nécessitent d'importer massivement des marbres italiens, principalement ceux de Carrare. Des questions économiques et en particulier la diminution drastique des ressources du royaume imposent aux surintendants successifs





7. Rapport sur l'état actuel des carrières de marbre de France par Héricart de Thury

8. Bas-relief de la statue d'Henry IV par Antoine Etex, place royale à Pau

© Mission Ville d'art et d'histoire de Pau

9. Guide découverte des Pyrénées, juin 1841



nationales afin de développer l'économie dans une vision d'autosuffisance.

A la faveur de la Restauration, la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale demande un rapport sur « l'Etat actuel des carrières de marbres de France » à M. Héricart de Thury, maître des requêtes au conseil d'Etat, ingénieur en chef du corps royal des mines. Dans ce rapport publié en 1823, parmi les gisements des Basses-Pyrénées, le marbre de Louvie est présenté comme « Statuaire de la première qualité ».

LA NOTORIÉTÉ DU 19^E SIÈCLE

Le 19^e siècle promeut les manifestations destinées à faire connaître l'industrie française, les arts et le développement économique. Le marbre blanc de

Louvie-Soubiron est notamment cité en 1829 comme un marbre « tellement identique avec ceux de Carrare et de Luni, qu'aucun statuaire ou marbrier ne pourrait les distinguer. Ce marbre est d'un blanc de neige cristallin, à grains fins ou à petites écailles très fines. »

En 1836, trois carrières de marbre, dont le blanc statuaire dit marbre de la Vierge de Louvie-Soubiron, obtiennent une Médaille d'Or au titre de la compagnie pour l'exploitation des marbres des Pyrénées. Parallèlement à cette reconnaissance, les guides de découverte destinés aux curistes mentionnent la visite à la carrière de marbre de Louvie-Soubiron qui devient vite un lieu d'attraction.

On peut ainsi lire dès juin 1841 : « Le marbre statuaire le plus remarquable, le plus estimé est celui que l'on extrait des

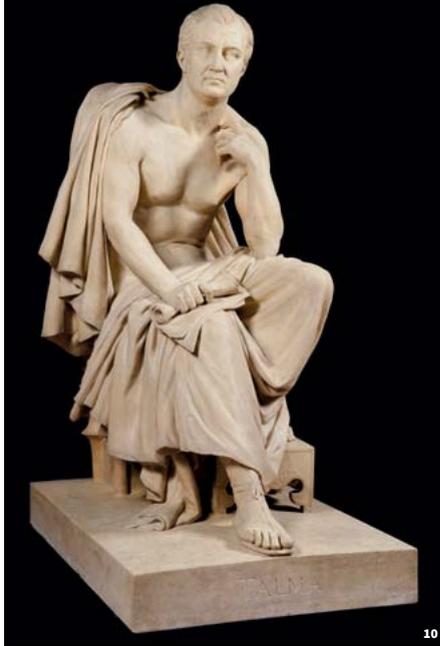
carrières de Louvie-Soubiron [...] il résulte que les marbres de Louvie soutiennent la comparaison avec ceux de Carrare et de la Grèce. Mis en œuvre, ils résistent beaucoup plus que les autres aux injures de l'air et offrent moins de ces veines intérieures qui font le désespoir de nos artistes. »

L'année suivante, Armand-Gustave Houbigant (1790-1863) décrit la visite qui l'a mené « à la carrière de marbre blanc statuaire ouverte il y a quelques années à Louvie » et a « gravi la côte assez escarpée où les ouvriers, au nombre de sept à huit, étaient occupés à détacher de très forts blocs carrés demandés par le Gouvernement ».

La même année, la carrière reçoit la visite d'un des sculpteurs les plus célèbres de son temps, David d'Angers (1788-1856), membre de l'Institut de France et professeur à l'école des beaux-arts : « Je suis

Une seconde carrière est découverte 200 toises au-dessus de la précédente. Leroy est enthousiasmé par cette découverte et écrit : « Ces blancs sont considérables, ils se prolongent dans la montagne sur une longueur de deux lieues et assurent une exploitation considérable ».

Tout au long du 19^e siècle, les différents régimes ont à cœur de missionner des ingénieurs pour dresser l'inventaire des ressources



10. Talma méditant le rôle de Sylla par David d'Angers
© Collections Comédie-Française

11. Carrière principale vue depuis le village
© Photo CCVO

12. Blocs de marbre équarris en bas du chemin de lisse
© Photo CCVO



1844 du guide touristique de la vallée signale la carrière comme abandonnée en déplorant qu'« avec autant d'éléments de succès, comment se fait-il que cette exploitation si intéressante pour l'art en France, végète et languisse ».

Le guide explique cette désaffection par les difficultés d'exploitation en particulier du point de vue de l'accès, avec l'absence de véritable desserte et de pont solide sur le gave pour acheminer les blocs.

Un dernier projet pour exploiter le précieux matériau est envisagé pour le compte de la Grande Marbrerie Palisses en 1966 mais les quelques carottages réalisés se révèlent décevants et plus aucun bloc n'est extrait de la montagne de Louvie-Soubiron.

allé visiter, à une demi-lieue de Laruns, le village et la carrière de Louvie. Elle fait l'effet vue de loin d'une blessure faite dans la montagne. C'est comme une tâche d'argent, les nuages lui font une ceinture tandis que le sommet de la montagne se voit dans le ciel, comme l'homme de génie dont les pieds sont souillés par les images de l'envie. »

La carrière de marbre statuaire connaît par la suite un destin moins prestigieux et l'édition de

UNE EXPLOITATION TOUJOURS DÉLICATE

Une des difficultés majeures de l'exploitation du marbre réside dans l'exportation des blocs.

Les blocs extraits de la montagne doivent, en effet, regagner un site pour être pris en charge sur un char et exportés. Ces blocs sont simplement équarris sur place pour leur donner une forme parallélépipédique, ce qui facilite leur glissement le long de la pente. Pour cela est créé un glissoir ou chemin de lisse aménagé à même la pente. Les blocs sont arrimés et descendus par gravité, freinés par un lien enroulé le long d'un pieu. Ce dispositif, dangereux et peu commode, est employé dans la plupart des sites de montagne.

La carrière de Louvie-Soubiron se trouve en rive droite du Gave

d'Ossau alors que la voie de circulation, qui longe la vallée et permet le transport des hommes et des marchandises, se trouve en rive gauche.

Un pont maçonné dit « de Béost » devait permettre aux chars chargés de blocs de rejoindre l'axe de la vallée.

Il n'a été réalisé que dans la seconde moitié du 19^e siècle. Jusqu'alors des passerelles provisoires, régulièrement endommagées et emportées par les crues, permettaient la jonction avec la route de fond de vallée. En 1840, le Sieur Fabrège, agent de la compagnie des marbres, sollicite du conseil municipal une autorisation de « maintenir une passerelle provisoire en attendant que le pont de Béost soit mis en état de supporter les marbres qu'il extrait sur le territoire de la commune de Louvie. »

« Quelques grands noms de la sculpture classique française ont travaillé ce matériau et produit des œuvres majeures »



13. Pierre encadrée aux motifs de fleurs de lis et de cœurs, anonyme, Louvie-Soubiron © Photo CCVO

14. Croix et fontaine, Louvie-Soubiron © Photo CCVO

UN MARBRE STATUAIRE DE GRANDE QUALITÉ

L'EXPRESSION DU GÉNIE LOCAL

Bien que David d'Angers se lamente dans sa correspondance qu'un si noble matériau serve à « enclore les écuries » et à réaliser des « toits pour les porcs », cet usage local est fréquent et il n'est pas rare de voir, ça et là, dans les granges et les bâtiments agricoles, quelques inclusions plus claires de marbre blanc soulignant une ouverture ou marquant un seuil.

Cependant les habitants de la vallée d'Ossau ont tiré un très noble profit de leur marbre, utilisé en décoration des édifices publics et privés, pour les églises et leur mobilier, le petit patrimoine bâti -fontaines et lavoirs- ou encore pour l'ameublement... Cette expression artistique se retrouve dans tous les villages. L'architecture traditionnelle ossaloise fait, en effet, la part



belle aux éléments de décoration extérieure qui utilisent le marbre local. L'habitat donne notamment à voir un riche répertoire sculpté sur des clefs de voûte, des pierres encadrées de façade. Les motifs sculptés ont vocation à signaler la date de construction, à mettre la maison sous la protection spéciale de Dieu ou encore de signifier que les habitants de la maison appartiennent à la religion

catholique. Des symboles de fécondité ou de protection sont aussi régulièrement représentés.

Dans l'étude exhaustive consacrée aux décorations de l'habitat ossalois, Jean-Pierre Dugène explique que les éléments sculptés les plus anciens datent du 16^e siècle, et qu'une majorité d'entre eux est attribuée au 19^e siècle. Pour la commune de Louvie-Soubiron, les sculptures sont réalisées, la plupart du temps, dans du marbre blanc statuaire mis en œuvre avec beaucoup de soin.

UN APPORT MAJEUR À LA SCULPTURE FRANÇAISE

L'aventure et la notoriété du marbre de Louvie-Soubiron viennent de son utilisation comme marbre à vocation statuaire. Quelques grands noms de la sculpture classique française ont travaillé ce matériau et produit des

œuvres majeures.

Au milieu du 17^e siècle, un ensemble monumental est sculpté en marbre blanc pour orner la façade de la chapelle Notre-Dame de Bétharram. L'ensemble est composé de cinq statues représentant une Vierge à l'Enfant entourée des quatre évangélistes. Ce groupe statuaire serait l'œuvre du maître béarnais Pierre Casassus, originaire de Louvie-Juzon.

Cependant le 19^e siècle, période la plus favorable à l'expression des artistes notamment dans les grands ateliers parisiens, constitue l'apogée du marbre statuaire de Louvie-Soubiron. Localement, il est utilisé à Pau pour l'érection d'une statue d'Henri IV, œuvre du sculpteur Nicolas Raggi (1791–1862). Cette œuvre fait l'objet d'une souscription au niveau du département. Elle a vocation à glorifier la figure locale du bon roi Henri et de célébrer le fondateur

15. Vierge à l'Enfant, attribué à Pierre Casassus de Louvie-Juzon, vers la fin du 17^e, Notre-Dame de Bétharram

© Photo PnP

16. Henry IV par Nicolas Raggi, place royale à Pau

© Mission Ville d'art et d'histoire de Pau



15



16



17

de la dynastie des Bourbons. Son inauguration a lieu en 1843 lors d'une cérémonie présidée par le Duc de Montpensier, fils de Louis-Philippe.

Les œuvres classiques sont produites, au milieu du 19^e siècle, par des sculpteurs académiques de renom comme Denis Foyatier, Antoine Etex -qui avait travaillé les bas-reliefs du socle de la statue d'Henri IV - et David d'Angers à qui l'on doit, entre autres, un buste d'Arago, une statue assise du tragédien Talma conservée à la bibliothèque de la Comédie Française.

Antoine Etex (1808-1888) crée le magnifique groupe « *Cain et sa race maudits de Dieu* » conservé au musée des Beaux-Arts de Lyon et le « *Saint Augustin* » qui orne la

chapelle de la troisième travée gauche de l'église de la Madeleine à Paris. Denis Foyatier (1793–1863) utilise le marbre de Louvie-Soubiron pour créer son œuvre « *Cincinnatus* » qui trône aujourd'hui au Jardin des Tuileries à Paris.

De nombreuses autres œuvres ont vraisemblablement été taillées dans le marbre blanc de Louvie-Soubiron, mais leur identification est parfois incertaine. Ainsi, ont été citées, peut-être par erreur, les statues des Villes de France qui ornent les piédestaux de la place de la Concorde ainsi que les deux statues qui parent les niches de la tribune de l'Assemblée Nationale, sans que la provenance du marbre n'ait pu être authentifiée.



18

17. Inauguration de la statue d'Henry IV par Monseigneur le Duc de Montpensier par Eugène Devéria
© Musée national du château de Pau

18. Dessin préparatoire pour le buste d'Arago par David d'Angers

19. Cain et sa race maudite des Dieux par Antoine Etex
© Photo RMN
René-Gabriel Ojéda



19



RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET DOCUMENTAIRES

Costedoat, C., Essai de caractérisation des marbres blancs pyrénéens par méthodes physiques, Applications en architecture et en archéologie. Thèse Bordeaux 1, 1992.

David d'Angers, Carnets, I : 1828 – 1837, II : 1838 – 1855 publiés pour la première fois intégralement avec une introduction par André Bruel, Paris, Plon, 1958, 2 vol.

Dugène, J.P, Les inscriptions et décorations de l'habitat rural ossalois. 1986.

Fabre, J-M., Sablayrolles, R., Carrières de marbre des Pyrénées centrales. Le point sur la recherche, Gallia, tome 59, 2002. p 61-81.

Héricart de Thury, Rapport fait à la société d'encouragement pour l'industrie nationale sur l'état actuel des carrières de marbre de France, Paris, 1823.

Houbigant, J-F., Journal d'un voyage de Paris aux Eaux-Bonnes (Basses-Pyrénées), fait en 1841 par M. et Mme Houbignat et Melle Lise Leuillier, Pau, Médiathèque intercommunale.

Du Mège, Alexandre, Statistique générale des départements pyrénéens,

Paris 1828. Bulletin de la société d'encouragement pour l'industrie nationale – vingt-huitième année, Paris, 1829.

Julien, P., Marbres, de Carrières en Palais, Le Bec en l'Air, 2006, 270 p.

Loubergé, J., L'industrie du marbre dans les Pyrénées-Occidentales, RGPSO, tome 39, fasc. 4, 1968. p 411-428

Perrin J., Lasserre J-C. Notre-Dame de Bétharram Amis des Eglises Anciennes du Béarn 1980

Simon, C., Les statues du péristyle de l'église Sainte-Marie-Madeleine à Paris : le premier programme romantique religieux? Livraisons d'histoire de l'architecture, n°12, 2^e semestre 2006, p 111-120

Extrait d'un rapport adressé à Monsieur le Ministre de l'Intérieur par M. Badé, inspecteur des Monuments Historiques du département des Basses-Pyrénées, Bulletin de la société des sciences, lettres et arts de Pau, 1842.

Les Marbres Blancs pyrénéens, Entretiens d'Archéologie et d'Histoire, Saint-Bertrand-de-Comminges, 1995, 312p.

Archives nationales, Marine, B3 659, Lettre d'Angiviller à Sartine – cité dans JULIEN P., 2006.

Bulletin de la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale – vingt-huitième année – Madame Huzard imprimeur – Paris 1829.

Rapport du Jury central de l'Exposition des produits de l'Industrie Française – Paris 1839.

Eaux-Bonnes et Eaux-Chaudes Bains et Courses – Itinéraires de Pau à ces établissements par un touriste – Pau Imprimerie Vignancour – Juin 1841.

Itinéraire de Pau aux Eaux-Bonnes et aux Eaux-Chaudes par un touriste, séjour et excursions – deuxième édition – Pau – Imprimerie Vignacour – mai 1844.

Registre des délibérations du Conseil Municipal de la commune de Louvie-Soubiron. Séance du 10 août 1966 et du 9 juillet 1840.

« LE MARBRE STATUAIRE LE PLUS REMARQUABLE, LE PLUS ESTIMÉ EST CELUI QUE L'ON EXTRAIT DES CARRIÈRES DE LOUVIE-SOUBIRON »

Eaux-Bonnes et Eaux-Chaudes Bains et Courses – Itinéraires de Pau à ces établissements par un touriste–1841

Laissez-vous conter le Pays des Pyrénées béarnaises, Pays d'art et d'histoire...

...en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la communication. Le guide vous accueille, il connaît toutes les facettes des Pyrénées béarnaises et vous donne les clés de lecture pour comprendre l'échelle d'une ville ou d'un paysage, le développement du pays au fil des siècles. N'hésitez pas à lui poser des questions.

La Pays des Pyrénées béarnaises appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le Ministère de la Culture et de la Communication, Direction Général des Patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 21^e siècle, les Villes et Pays d'art et d'histoire mettent en scène le patrimoine dans sa diversité ; Aujourd'hui, un réseau de plus de 186 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité

Orthez-Béarn des Gaves, Pau, Bayonne, Saint-Jean-de-Luz-Ciboure, Bordeaux, Grand Villeneuvois, La Réole, Périgueux, Sarlat bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Et aussi dans la région Nouvelle Aquitaine

Angoulême, Cognac, Poitiers, Rochefort, Royan, Saintes, Thouars, Confolentais, île de Ré, Montmorillonnais, Parthenay-Gâtine, Châtelleraudais, Limoges, hautes terres d Corrèze et Ventadour, Monts et Barrages, Vézère-Ardoise.

Le service du Patrimoine coordonne les initiatives du Pays d'art et d'histoire en collaboration avec la DRAC Nouvelle Aquitaine

Pour tout renseignement
Service Patrimoine Pays d'art et d'histoire des Pyrénées béarnaises
Tél 05 64 19 00 10
patrimoine@piemont-oloronais.fr

Retrouvez nos actualités sur www.pah.pyreneesbearnaises.fr

Venez découvrir la Villa du Pays d'art et d'histoire
Rue d'Etigny
64 400 OLORON SAINTE-MARIE

